



Educar em Revista

ISSN: 0104-4060

educar@ufpr.br

Universidade Federal do Paraná

Brasil

Alessandrin, Arnaud

Le genre à la française: Comment l'école républicaine parle - t - elle du genre?

Educar em Revista, núm. 1, 2014, pp. 71-84

Universidade Federal do Paraná

Paraná, Brasil

Disponible en: <http://www.redalyc.org/articulo.oa?id=155031131006>

- ▶ Comment citer
- ▶ Numéro complet
- ▶ Plus d'informations de cet article
- ▶ Site Web du journal dans redalyc.org

redalyc.org

Système d'Information Scientifique

Réseau de revues scientifiques de l'Amérique latine, les Caraïbes, l'Espagne et le Portugal
Projet académique sans but lucratif, développé sous l'initiative pour l'accès ouverte

Le genre à la française: Comment l'école républicaine parle - t - elle du genre?

Gênero à francesa: como a escola republicana fala de gênero?

Gender, French style: How does the Republican School talks about gender?

Arnaud Alessandrin¹

RÉSUMÉ

En septembre 2011, le gouvernement français a instauré l'apprentissage du « genre » dans les manuels de sciences et vie de la terre en première L (littéraire) et ES (économique et sociale). Un an avant les débats autour de l'ouverture du mariage aux couples de même sexe, la France se divise sur le double sujet polémique de l'école et du genre. Cet article retracera cet épisode annonciateur des grandes manifestations homophobes que la France a connu en 2012-2013. Il portera son attention sur les programmes en tant que tel, mais aussi sur leur efficacité et sur ce qu'ils laissent entrevoir de la manière dont la France réagit aux questions de genre et de sexualité.

Mots clés : école française ; genre ; homosexualité ; transidentité.

RESUMO

Em setembro de 2011 o governo francês instaurou a aprendizagem do “gênero” nos manuais de ciências da vida e da terra nas séries L (*littéraire*) e ES (*économique et sociale*). Um ano antes, nos debates em torno da abertura do casamento aos casais do mesmo sexo, a França se dividiu sobre o duplo tema polêmico, da escola e do gênero. Este artigo retraçará esse episódio anunciador das grandes manifestações homofóbicas que a França conheceu, em 2012-2013. O artigo dirigirá sua atenção sobre os programas, mas também

DOI: 10.1590/0104-4060.36462

¹ Université de Bordeaux. Centre Emile Durkheim (UMR 5116). Bordeaux, France. Sciences Po Bordeaux - 11 allée Ausone - 33607 Pessac Cedex.

sobre sua eficácia e sobre aquilo que se deixa entrever sobre a maneira que a França responde às questões de gênero e sexualidade.

Palavras-chave: escola francesa; gênero; homossexualidade; transidentidade.

ABSTRACT

In September, 2011, the French government instituted the learning of ‘gender’ in the sciences and earth life manuals in the L (literary) and ES (economic and social) series. One year before, regarding the debates concerning same sex marriage, France was divided in the double polemical subject of gender and school. The present text retraces that episode which has announced the huge homophobic manifestations that France has known in 2012-2013. It focuses attention on the programs, but also on its efficacy and on what they let us understand about the way France has reacted against gender and sexual questions.

Keywords: French school; gender; homosexuality; trans-identities.

Introduction

Dans ce papier, il s’agira de revenir sur l’introduction du terme de « genre » dans l’enceinte de l’école française à la rentrée 2011. Cette réforme éducative touche à la fois les enseignements scolaires (lutte contre les discriminations, attention portée aux énoncés sexistes etc...) et les programmes scolaires, avec la création d’un chapitre sur le genre en « Sciences et Vie de la Terre ». Récentes, ces évolutions suscitent craintes et espoirs, non sans lien avec l’ouverture en France du « mariage pour tous » en mai 2013. Dans ce contexte, trois éléments retiendront notre attention. Premièrement, nous examinerons la manière dont s’organisent la défense et l’opposition autour de cette introduction controversée. Deuxièmement, nous poserons la question des limites inhérentes à cette volonté politiques de lutter contre le sexism et l’homophobie à l’école et d’inclure la notion de genre dans l’enseignement. En termes de populations comme de thématiques, de formulations comme d’efficacité, peut-on faire un « étude d’impact » de ces réformes ? Enfin, en prenant en compte les particularités du système éducatif français, nous interrogerons la manière dont le « genre », tel que les nouveaux programmes l’élaborent, reste un genre « à la française », c’est-à-dire un genre républicain et universaliste.

Controverse autour de l'enseignement du genre

En septembre 2011, le gouvernement français² décide d'instaurer l'enseignement du genre dans les manuels scolaires. Toutes les sections et tous les âges ne sont pas touchés puisque seul l'enseignement général et plus spécifiquement les élèves de première L (littéraire) et ES (économique et sociale) sont concernés par cet ajout optionnel, enseignés durant les cours de biologie³. Dans cette première partie, je voudrais revenir très brièvement sur le contenu de ces programmes : que disent-ils ? Comment abordent-ils la question du « genre » ? Mais avant, je voudrais repartir un événement marquant, illustration parfaite des tensions existantes entre le genre, la sexualité et l'école en France (COLLET, 2012).

Le baiser de la lune⁴

En 2010, un court métrage est pressenti pour être présenté lors des IMS (Interventions en Milieux Scolaires) afin de lutter contre l'homophobie. Ce dessin animé, intitulé « Le baiser de la lune », met en scène deux poissons de même sexe, qui tombent amoureux. Le film est présenté comme : « Un conte poétique pour aborder la diversité des relations amoureuses ». Sur le site Internet du court métrage⁵, le synopsis est proposé : « *Prisonnière d'un château de conte de fée, une chatte, « la vieille Agathe », est persuadée que l'on ne peut s'aimer, que comme les princes et princesses. Mais cette vision étroite de l'amour est bouleversée par Félix, qui tombe amoureux de Léon, un poisson-lune, comme par la lune, amoureuse du soleil : deux amours impossibles, pour « la vieille*

2 En 2011, la France est gouvernée par Nicolas Sarkozy (UMP), et le ministre de l'éducation nationale se nomme Luc Chatel.

3 Pour quelques données chiffrées concernant l'orientation dans le système éducatif français en 2010 (chiffres INSEE), notons que 68% des élèves s'orientent vers une filière dite « générale » (littéraire, économique ou scientifique) contre 32% en filière « technologique » (ces chiffres ne prennent pas en compte les bac professionnels). Parmi les élèves en filière générale, on retrouve 41% des inscrits en spécialité scientifique, 38% en spécialité économique et sociale et 21% en filière littéraire.

4 Sébastien Watel, « Le baiser de la lune », court métrage, 26min, 2010.

5 <<http://www.le-baiser-de-la-lune.fr/>>.

Agathe ». Pourtant, en voyant ces couples s'aimer, librement et heureux, le regard de la chatte change et s'ouvre à celui des autres. C'est ainsi qu'elle quitte son château d'illusion et se donne enfin, la possibilité d'une rencontre... »⁶. Toujours sur le site internet du film, nous pouvons lire les intentions du réalisateur : « *Au-delà de la thématique amoureuse, ce film invite à réfléchir sur la norme, les stéréotypes, la violence du à l'intolérance. Ce film d'animation est un moyen ludique de lutter contre les discriminations, par un apprentissage du respect de l'autre et de sa différence* ». Toutefois, Luc Chatel, ministre de l'éducation national en France en 2010, décide de faire retirer ce film (GRELLEY, 2010). Préalable à la polémique qui entourera la question des manuels scolaires, ce court métrage destiné à lutter contre l'homophobie ne sera que très rarement diffusé. Mais le film né dans un contexte particulier puisqu'il s'adresse à des enfants de primaire, c'est-à-dire à de jeunes enfants, ce qui vient exacerber la dynamique de conflit que connaît l'école républicaine française entre l'idée d'un enseignement neutre et les spécificités de genre⁷ connues de cette neutralité : la masculinité et l'hétérosexualité (AYRAL, 2011).

Genre, identité et orientation sexuelle dans les manuels scolaires français⁸

De quelle manière le genre apparaît-il dans les manuels scolaires ? Qu'en disent-ils ? Pour la première fois dans un chapitre à part entière, les questions de genre ou d'homosexualité sont abordées au sein de l'école française. Jusque-là, seuls quelques points précis du cours permettaient de les évoquer : les mouvements sociaux féministes ou homosexuels en filière économique et sociale ou bien les déportations d'homosexuels durant la seconde guerre mondiale en histoire. Dorénavant, le genre, l'identité et l'orientation sexuelle seront définies et débattues.

⁶ La bande annonce du film est disponible sur : <<http://www.youtube.com/watch?v=WXoouH58U5o>>.

⁷ On pourrait de la même façon mettre en avant les difficultés à penser, en contexte scolaire français, les questions de catégories ethno-raciales ou les catégories sociales de classes.

⁸ Afin de rendre compte de l'inscription du genre dans l'enseignement général en France, nous utiliserons des illustrations du manuel Hachette, un des grands manuels scolaires de biologie utilisés en France.

4. Identité et orientation sexuelles

Les facteurs affectifs et cognitifs, et surtout le contexte culturel, ont une influence majeure sur la sexualité humaine.

➤ Comment se construisent identité et orientation sexuelles ?

A. L'identité sexuelle



Qu'est-ce que le sexe ?

Le sexe c'est à la fois le sexe chromosomique, le sexe différencié et l'identité sexuelle. Cette dernière est « déterminée par la perception subjective que l'on a de son propre sexe et de son orientation sexuelle ». L'identité sexuelle selon les auteurs peut être une simple construction de l'esprit ou correspondre à des traits liés aux attributs sexuels « influencés par les attentes de la société et les normes culturelles ».

(D'après PURVES, Neurosciences De Boeck, 2005.)



18 | Photographie de Raisa Kanareva.

Dans une mise en perspective entre une dimension sociale et biologique, collective et individuelle « l'identité sexuelle » est commentée et illustrée par une photographie de Raisa Kanareva, travaillant sur l'androgynie et la sexualité. L'homosexualité est aussi abordée, au même titre que l'hétérosexualité, dans ce qui renvoie à une échelle de Kinsey des sexualités : « *L'orientation sexuelle peut varier de l'hétérosexualité exclusive à l'homosexualité exclusive et inclut la bisexualité* ». Enfin, la question de l'homophobie est soulevée ainsi qu'illustrée par une affiche de la journée mondiale de lutte contre l'homophobie. Mais ces avancées ne sont pas sans poser de questions sur les angles morts du programme.

Un genre « à la française »

Dans un entretien qu'elles accordent à la revue « sociologie », les deux féministes Pascale Molinier et Christine Delphy s'opposent à l'idée qu'il puisse exister un genre « à la française », idée qu'elles jugent arrogante et fantasmée (DELPHY, MOLINIER, 2012). Nous nous situerons dans cette optique, signalant que les notions de genre ou de sexualité proposées par Judith Butler (2005) ou Alfred Kinsey (1948) trouvent un écho favorable dans ces nouveaux programmes scolaires, en même temps que nous émettrons des réserves sur l'absence d'une spécificité française aux vues des colorations particulières qu'ont pu prendre les débats autour de cette question ou celle du mariage pour tous. De nombreuses peurs et de nombreux préjugés se sont exprimés lors de l'inscription du genre dans les manuels scolaires et je vais tenter d'en dessiner les contours.

Enseigner le genre : peurs et préjugés⁹

Autour de ces débats, quatre logiques argumentatives sont venus prendre positions contre l'enseignement du genre à l'école (THOMAS et al., 2012). Prononçons-le au mieux en parlant d'inscription du genre dans l'enseignement français. La première opposition fait usage de scientificité et met en avant que parler de genre est idéologique. Dans cette optique, les critiques portent à la fois sur le contenu des programmes et sur leur portée. Sur le contenu d'abord, puisqu'en tant qu'élément controversé, les opposants à cette réforme (c'est-à-dire très majoritairement la droite française et les courants religieux) se demandent pourquoi l'enseignement du « genre » s'effectue en biologie et non en philosophie ou en sociologie par exemple. Sur la portée de la thématique ensuite, puisqu'à mettre en avant le genre en biologie, les opposants objectent que le créationnisme aurait tout autant sa place dans un enseignement idéologique. Mais poursuivons dans les différentes modalités d'opposition. La seconde critique se formule de la sorte : « parler d'homosexualité est prosélytisme ». A la manière d'une médiagénèse de la violence, c'est-à-dire de la création d'une vocation violente par l'évocation médiatique d'un cas de violence ou par l'usage d'un jeu jugé violent, l'homosexualité serait caractérisée par une corruption média-

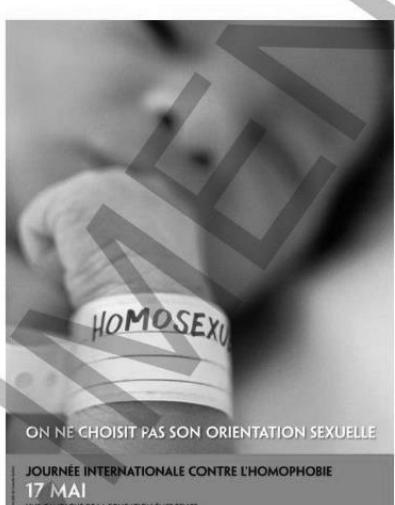
B. L'orientation sexuelle

Vers une définition de l'orientation sexuelle

Le terme d'orientation sexuelle désigne le désir affectif et sexuel, l'attraction érotique qui peut porter sur les personnes du même sexe [homosexualité], sur celles du sexe opposé [hétérosexualité] ou indistinctement sur l'un ou l'autre sexe [bisexualité]. L'orientation sexuelle peut varier de l'hétérosexualité exclusive à l'homosexualité exclusive et inclut la bisexualité. Elle doit aussi être clairement distinguée du sexe biologique de la personne et de son identification avec les rôles culturellement déterminés de la féminité ou de la masculinité.

L'affirmation de son orientation sexuelle

L'orientation sexuelle se révèle en général pendant l'adolescence en même temps que la découverte de son corps et de celui des autres, étapes nécessaires pour trouver son équilibre. Mais durant cette période de fragilité psychologique et affective, il est souvent difficile de faire face à une orientation sexuelle différente de la norme hétérosexuelle. Une certaine souffrance peut ainsi prendre forme, qui est parfois davantage issue de l'acceptation par l'entourage et par la société que d'un mal-être personnel intérieur.



9 Lire par exemple l'édito de la revue Spirale : « Deux papas, deux mamans, et moi, et moi, et moi... », *Spirale*, v. 3, n. 63, p. 7-11, 2012.

tique ou culturelle de son originel : l'hétérosexualité¹⁰. Dans ce cas de figure, l'enseignement hétérosexuel et cisgenre (SERANO, 2007 ; ALESSANDRIN, 2012) est un enseignement perçu comme neutre. Ce constat reste fortement contrarié par les recherches sur l'école et l'enseignement mais continue d'être mobilisé comme ressource par les opposants à l'enseignement du genre (PASQUIER, 2011 ; DAYER, 2014). Du point de vue linguistique, les « anti-genre » déforment le genre qui devient le «gender »¹¹. Cette anglicisation du terme met à distance le « genre » comme élément constitutif de nos socialisations et vient alimenter le troisième registre de justification à l'opposition : l'idée de civilisation. Le « genre » n'appartiendrait pas à la civilisation française, tout comme l'homosexualité. De nombreuses sorties d'élus vont dans ce sens, et évoquent les risques civilisationnels engendrés par la reconnaissance du genre ou de l'homosexualité¹². Enfin, un dernier élément semble s'esquisser autour d'une crainte : celle que d'autres revendications se greffent sur le terme de genre.



10 On retrouve la même idée concernant la transientivité. Mireille Bonierbale, psychiatre française, s'inquiétait alors des « épidémies de transsexualisme qui suivent les émissions télévisées abordant ce thème ». Bonierbale et al, « transsexualisme : ce qu'il faut savoir », AIM, 106, 2005.

11 Pour une analyse linguistique du « genre » tel qu'il est reçu en France, lire : Natasha Chetcuti et Luca Greco, *La face cachée du genre*, PSN ed, 2012.

12 On pourrait citer ici Christian Vanneste, député du Nord, qui déclara que l'homosexualité était « une menace pour la survie de l'humanité » et qu'il s'agissait d'une « aberration anthropologique » (*Le Figaro*, 14 Juin 2011).

Les deux affiches ci-dessus illustrent cette peur des « anti-genre » d'un au-delà du genre et de l'homosexualité, de la transidentité par exemple. Dans une campagne pour les élections présidentielles de 2012, Christine Boutin (Parti Démocrate-Chrétien) titrait un tract : « Tu seras une femme mon fils », faisant explicitement référence à ce qui sera nommé « la théorie du genre » et traduit comme une injonction à ne plus avoir de genre ou de sexualité (affiche de gauche). Dans une contre campagne d'affichage, les jeunes socialistes titrent : « tu ne seras pas une femme mon fils » (affiche de droite), attribuant presque ces propos à Christine Boutin et illustrant cela par le suicide d'un jeune homme dont on pourrait penser qu'il vivait une situation de transidentitaire¹³.

Universalisme et stéréotypes dans l'enseignement du genre

Mais ne cantonnons pas notre analyse aux oppositions exogènes aux manuels scolaires. Ces derniers ne sont pas exempts de critiques. Les deux photos ci-dessous illustrent deux des limites clairement visibles dans les manuels Hachette parus en 2011. La première, la définition utilisée de la « transsexualité », est extraite d'un livre de Colette Chiland dont on pourra rappeler les nombreux propos jugés transphobes par les associations trans françaises (THOMAS et al., 2012, p. 200). Toujours dans cette définition, nous pourrions nous interroger sur l'emploi du terme même de « transsexualisme », terme créé en 1953 et qui a depuis connu un remaniement fort avec l'importation des termes transgenres, trans' ou transidentitaires (ESPINEIRA, 2008). Moins stigmatisant, ces termes n'ont cependant pas été sélectionnés pour lutter contre les stéréotypes de genre dans l'enseignement du même nom. C'est aussi ce que l'on pourrait reprocher à l'emploi du terme d'hermaphrodisme dans ce même manuel.

Ce que (ne) fait (pas) le genre à l'école

Au total, face aux critiques externes et internes à cet enseignement, pourrait-on établir une « étude d'impact » de ces réformes en posant la question de ce qu'elles font, effectivement, et de ce(ux) qu'elles oublient ?

13 Pour une analyse concernant la place du mouvement LGBT dans les élections présidentielles françaises de 2012, lire : Marion Paolletti et al. (dir.), «Présidentielle 2012», *Revue Genre Sexualité Société* [en ligne], disponible sur : <<http://gss.revues.org/2609>>.

Une approche de l'identité sexuelle

Photographie de Raisa Kanaeva.

« L'identité sexuelle se définit comme un ensemble de comportements, d'attitudes, de symbolisations et de significations qui s'élaborent au cours du développement psycho-sexuel. Elle est un long processus d'imitation, d'éducation et d'apprentissage et se modèle à partir des représentations que l'enfant intérieurise sur la façon dont il doit penser et se comporter comme être sexué. Seul sexe bien établi, le sexe biologique nous identifie mâle ou femelle, mais ce n'est pas pour autant que nous pouvons nous qualifier de masculin ou de féminin. Cette identité sexuelle, construite tout au long de notre vie, dans une interaction constante entre biologique et contexte socioculturel, est pourtant décisive dans notre positionnement par rapport à l'autre. Selon Chiland, « l'être humain est une abstraction, seuls existent des hommes et des femmes ». Devenir un individu sexué fait partie intégrante de la construction identitaire. »

Extrait de *Manuel de sexologie*, P. Lopes, Masson, 2007.

L'identité sexuelle en débat

• L'intersexualité ou hermaphrodisme

« L'identité sexuelle de la Sud-Africaine Caster Semenya, devenue une héroïne nationale dans son pays, mais suspectée d'être hermaphrodite, est au cœur des débats

après l'ouverture d'une enquête de la Fédération Internationale d'Athlétisme ». L'athlète est insensible aux androgènes et produit de façon inhabituelle de la testostérone.

(Source: 20/08/2009 AFP pour Le Point.fr.)



18 La Sud-Africaine Caster Semenya, médaillée d'or aux championnats du monde de Berlin en 2009.

• La transexualité

Le terme de transsexualisme désigne un trouble de l'identité sexuelle longtemps confondu avec l'homosexualité. Le transsexualisme se caractérise par la conviction profonde et durable, chez un sujet normalement constitué, d'appartenir au sexe opposé à celui de son anatomie. Cette conviction s'accompagne d'un sentiment d'inconfort et d'inadéquation quant à son sexe, avec un désir intense et obsédant d'être débarrassé de ses caractéristiques sexuelles ainsi que d'acquérir celles de l'autre sexe.

(*Psychiatrie de l'adulte*, Thérèse Lemperière, 2^e édition, Masson, 2009.)

Questions 1 et 2

La théorie du genre n'existe pas

Le 29 mai¹⁴, Vincent Peillon se prononçait contre l'enseignement de « la théorie du genre » à l'école. Cependant, comme le rappelaient des chercheurs en sciences humaines le 10 juin dans le journal libération, cette « théorie du genre » n'existe pas¹⁵. Il s'agit en réalité d'un champ d'investigations de la recherche qui ne saurait être unifié, comme celui sur le travail ou les nanotechnologies. En ce sens, « la théorie du genre » est au genre ce que « la théorie du complot » est au 11 septembre.

Toutefois, cette question vient à point nommé afin de remplacer celle du « mariage pour tous » dans l'agenda politique et médiatique français. Sur le

14 <http://www.liberation.fr/societe/2013/05/29/la-theorie-du-genre-pas-envisee-auministere-de-l-education_906600>.

15 <http://www.liberation.fr/societe/2013/06/10/la-theorie-du-genre-reponse-au-ministre-vincent-peillon_909686>.

site du mouvement on peut lire que « *La Manif Pour Tous*¹⁶ diffusera à la rentrée scolaire 2013 et dans toute la France aux parents d'élèves des documents d'informations. Elle les appellera à s'organiser en comités de vigilance et à travailler avec les associations de parents d'élèves ou à constituer eux-mêmes des listes. Il s'agira d'être attentif à toute remise en cause de leur identité sexuelle auprès des enfants et à informer *La Manif Pour Tous* qui dénoncera publiquement tout abus. L'objectif est de mettre un terme à la diffusion du genre qui n'a rien à faire dans le système éducatif, que ce soit en crèche ou à l'école. »¹⁷

Mais en s'opposant avec autant de véhémence à l'introduction de la notion de genre dans la loi ou dans les textes éducatifs, les opposants sont, malgré eux, en plein dans le genre. Ils ne sont pas à l'extérieur du terme, ils ne s'autonomisent pas du concept. Au contraire, à l'image de Mr Joudain qui faisait de la prose sans le vouloir, les « antis » font aussi du genre, duquel il n'existe pas d'en dehors. Le genre, et les artefacts qu'il déploie, sont partout. Comme l'aura si bien montré Térésa de Lauretis (2007), le féminisme ou le cinéma sont, à l'image du sexe, toujours-déjà du genre. C'est-à-dire qu'on s'appuie constamment sur ces catégories, pour les faire ou les défaire, les reproduire ou les critiquer, sans jamais pouvoir s'en extraire. Pour le dire autrement : faire « sans le genre » c'est encore faire avec.

Certes, les positions que défendent « la manif pour tous »¹⁸ et les mouvements associés ne se situent vraisemblablement pas du côté des théories constructivistes ou relativistes. Le naturalisme ou l'essentialisme semblent mieux leur convenir. Il n'en demeure pas moins qu'en se rangeant ainsi, ils se placent en plein dans les controverses qui animent les *gender studies*. Ni à l'opposé, ni en dehors, mais au cœur.

Où en est la lutte contre les discriminations à l'école ? L'exemple de la transphobie

En proposant un dossier sur la scolarité trans en décembre 2012¹⁹, l'Observatoire Des Transidentités pose son regard sur un impensé de la lutte contre les

16 Mouvement initiateur de l'opposition à l'ouverture du mariage pour tous en France, puis à l'enseignement du « genre » dans les établissements scolaires.

17 <<http://www.lamanifpourtous.fr/fr/toutes-les-actualites/750-la-manif-pour-tous-saison-2>>

18 Voir leur site : <<http://www.lamanifpourtous.fr/fr/>>.

19 Dossier « scolarité et transidentité » -première partie- disponible sur : <<http://www.observatoire-des-transidentites.com/article-transidentites-et-scolarite-113984643.html>>.

discriminations en milieu scolaire. L'année 2012 aura été marquée par la participation de l'Observatoire Des Transidentités²⁰ à des discussions ministérielles pour l'élaboration de dépliants et plaquettes visant à lutter contre les discriminations et le harcèlement à l'école, dont Eric Debarbieux aura montré qu'ils conditionnent fortement la participation scolaire (DEBARBIEUX, 1999 ; RIVERS, 2000 ; MOTMANS, 2009). Toutefois, un investissement du côté d'une prise en compte réelle des besoins, notamment préventifs, concernant la transphobie à l'école n'est pas parvenu à être véritablement entendu, et ce malgré les enquêtes internationales (MARTIN, 1990 ; WHITTLE, 2007 ; CHAMBERLAND, 2011) et les premiers écrits français en la matière (LATOUR, 2011). A la sortie d'un abécédaire contre le harcèlement à l'école, publié par le ministère de l'éducation nationale fin 2013, il n'était déjà (presque) plus question de genre... encore moins des trans²¹. De plus, le rapport sur les discriminations liées à l'orientation sexuelle et à l'identité de genre à l'école, rédigé par M. Teychenné et remis au ministre de l'école nationale en juin 2013, évince lui aussi la question trans²². Face à ce constat d'échec, prenons en considération que l'école, toute en étant le lieu d'une socialisation et d'une réalisation de soi importante, peut aussi devenir le lieu d'un malaise, d'un désamour de soi, de l'institution ou de l'entourage. On aurait pu croire la question du « genre » à l'école masquée par les débats autour du mariage pour tous ou poussé à la marge par le flux des actualités polémiques. Il n'en est rien. Depuis que l'inscription, en septembre 2011, de terme de « genre » dans les manuels scolaires, et notamment en SVT (Sciences et Vie de la Terre), a créé une vague d'indignation parmi les conservateurs français, les actions à l'encontre de l'enseignement du « genre » ou des programmes de lutte contre les discriminations n'ont pas cessés de se multiplier. Au-delà des hésitations et maladresses gouvernementales, laissant croire entre autre qu'une « théorie du genre » existait et pouvait donc être enseignée, des comités de « gender vigilances » ont vus le jour un peu partout en France. La question de l'homosexualité rejoint ici la question trans. Sur son site internet, l'observatoire du genre²³ met par exemple en garde contre la diffusion du film « Tomboy » dans les écoles et s'insurge contre les programmes de lutte contre le sexism ou l'homophobie.

20 L'Observatoire Des Transidentités (O.D.T.) est un site indépendant de recherche de visibilité des questions trans'. Il est créé en 2010 et dirigé depuis par Karine Espineira, Maud Yeuse Thomas et Arnaud Alessandrin.

21 Disponible sur : <<http://www.agircontreleharclementalecole.gouv.fr/centre-de-ressources/outils-pedagogiques/>>.

22 Pour lire ce rapport : <<http://www.ladocumentationfrancaise.fr/var/storage/rapports-publics/134000424/0000.pdf>>.

23 <<http://www.theoriedugenre.fr/>>.

Si cette question scolaire nous intéresse tant c'est qu'elle est, avec l'arène familiale, le premier espace de socialisation de la vie d'un enfant, y compris sa socialisation de genre (DETREZ, 2006). Afin d'inclure toutes les formes de transidentité, et face aux doutes provoqués par le terme d' « enfant trans », c'est parfois le terme de « gender-variant » ou de « gender creativ » qui a été retenu. C'est autour de cette notion qu'Elisabeth Meyer travaille depuis quelques années (MEYER, 2004). Ces recherches ont déjà permis de distinguer la « *genderphobia* » de l'homophobie et de travailler la notion de « *gender creativ spectrum* », qu'elle nomme aussi l'indépendance de genre. Dans une présentation de ces travaux sur son site internet²⁴, Elisabeth Meyer souligne que dans les cours élémentaires, 8% des élèves ne respectent pas strictement les traditions de rôles de genre. Elle rappelle aussi que selon l'enquête de Glsen en 2005, l'expression de genre est la troisième cause de harcèlement à l'école après l'apparence physique (le poids...), l'orientation sexuelle réelle ou supposée, et avant l'ethnicité ou l'appartenance religieuse. L'importance de ces chiffres révèle premièrement la nécessité d'investiguer le sujet, indépendamment des notions de sexismes ou d'homophobie, même si des processus communs font le lit des discriminations. Aussi, ces chiffres soulignent l'importance du choix méthodologique du calcul. On ne saurait limiter la question trans aux personnes qui entament une transition et ce faisant, comme nous le soulignons en 2012, limiter les transidentités aux univers adultes ou adolescents. L'enfance, comme instant précieux de construction identitaire en délibérée, doit aussi être investiguée au sein des *trans studies* en dehors de la neutralité avancée des « étapes » psychologiques de l'enfant (ALESSANDRIN, 2013). Pour les minorités de genre et de sexualité, il s'agit donc de « se compter pour compter ».

Conclusion

De ce constat découle une urgence, celle de parler de genre à l'école, sans limiter cela aux cours de biologie ou aux discriminations à l'encontre des populations LGBT (Lesbienne Gay Bi Trans) mais en incluant l'ensemble des acteurs de l'école sur toute la chaîne de production des savoirs éducatifs, de la formation des enseignants en passant par les programmes scolaires. Aussi, une réflexion sur l'occupation de l'espace et le temps scolaire par les garçons ainsi que sur la bicatégorisation des lieux scolaires sexués, à l'image de ce qui vient

24 <<http://www.slideshark.com/Landing.aspx?pi=zI3zxIYuCz8bFwz0>>.

d'être proposé en Californie²⁵, pourrait être un levier décisif dans la conquête d'un vivre ensemble non excluant.

RÉFÉRENCES

- ALESSANDRIN, Arnaud. Transidentité et scolairité. In: ESPINEIRA et al. (Dir.) *Les cahiers de la transidentité*. vol. 4, L'Harmattan, 2014 (à paraître).
- ALESSANDRIN, Arnaud. Quelle place pour les élèves trans?, *Genre et violence dans les institutions scolaires et éducatives*. Lyon, 2013. Disponível em: <http://hal.archives-ouvertes.fr/docs/00/87/92/69/PDF/Ecole_-_quelle_place_pour_les_eleves_trans_.pdf>. Acesso em: 06/02/2014.
- ALESSANDRIN, Arnaud. La question Cisgenre, *¿ Interrogations?*, n. 15/1. «Identité fictive et fictionnalisation de l'identité». Paris: 2012. Disponível em: <<http://www.revue-interrogations.org/La-question-Cisgenre>>. Acesso em: 06/02/2014.
- AYRAL, Sylvie. *La fabrique des garçons: sanctions et genre au collège*. Bordeaux: PUF, 2011.
- BUTLER, Judith. *Trouble dans le genre*. Paris: la découverte, 2005.
- CHAMBERLAND, Line. *La transphobie en milieu scolaire au Québec*. Rapport de recherche. Montréal, 2011.
- CHETCUTI, Natacha; GRECO, Luca. *La face cachée du genre*. Paris: PSN ed, 2012.
- COLLET, Isabelle. Faux semblants et débats autour du genre et de l'égalité en éducation et formation. *Recherche et formation*, Paris, v. 2, n. 70, p. 121-134, 2012.
- DAYER, Caroline. De la cour à la classe: les violences de la matrice hétérosexiste. *Revue recherches et éducations*, Paris, n. 10, 2014. (à paraître)
- DEBARBIEUX, Eric. *La violence en milieu scolaire*. Paris: esf ed. 1999.
- DELPHY, Christine; MOLINIER, Pascale. Genre à la française?. *Revue sociologie*, n. 3, v. 3, p. 299-316. Paris, PUF, 2012.
- DETREZ, Christine. Il était une fois le corps... la construction biologique du corps dans les encyclopédies pour enfants. *Sociétés contemporaines, École publique/école privée: des frontières poreuses*, Paris, n. 59/60, 2006.

25 <http://reloaded.e-llico.com/article.htm?lecole-va-respecter-lidentite-sexuelle-des-eleves-transgenres&articleID=31344&utm_source=twitterfeed&utm_medium=facebook>.

- ESPINEIRA, Karine. *La transidentité*: de l'espace médiatique à l'espace public. Paris: Harmattan, 2008.
- GRELLEY, Pierre. Au clair de la Lune. *Informations sociales*, Paris: DF, v. 5, n. 161, p. 79-79, 2010.
- KINSEY Alfred. *La comportement sexuel de l'homme*, Paris: Pavois, 1948.
- LATOUR, David. Des élèves trans à l'école des garçons et des filles. *Cahiers pédagogiques*, Paris, n. 487 (Collet dir.), p. 19, 2011.
- LAURETIS, Teresa. (de). *Théorie queer et cultures populaires*. Paris: La dispute, 2007.
- MARTIN, Carol Lynn. Attitudes and expectations about children with nontraditional and traditional gender roles, *Sex roles*, v. 22, n. 3-4, p. 151-166. N-Y: 1990.
- MEYER, Elizabeth. *Gender bullying and harassment*. Teachers College Press, 2004.
- MOTMANS, Joz. *Etre transgenre en Belgique*. Rapport. Institut pour l'égalité des femmes et des hommes. Brussels, 2009.
- PAOLLETTI, Marion. et al. (Dir.). Présidentielle 2012. *Revue Genre Sexualité Société*, Paris, 2013. Disposable at: <<http://gss.revues.org/2609>>. Acesso em: 06/02/2014.
- PASQUIER, G. Promouvoir d'autres modèles dès la maternelle. *Cahiers pédagogiques*, Paris, n. 487, p. 17-19, 2011.
- RIVERS, Ian. Social exclusion, absenteeism and sexual minority youth. *Support for Learning*, v. 15, n. 1, p. 13-17, 2000.
- SERANO, Julia. *Whipping girl*. Berkeley: Seal, 2007.
- THOMAS, Maud-Yeuse et al. Controverses autour de la ‘théorie du genre’. *La transyclopédie* (dir.). Paris: Des ailes sur un tracteur, 2012.
- WHITTLE, Stephen. et al. *Engendered penalties*. Manchester: PFC, 2007.

Texto recebido em 09 de maio de 2014.

Texto aprovado em 19 de maio de 2014.